

Le bureau d'Abel Znorko, prix Nobel de littérature. Il vit seul, retiré à Rös vannöy, une île située sur la mer de Norvège. Son bureau, baroque, fantasque, tout en livres et en bois, s'ouvre sur une terrasse qui laisse apercevoir les flots lointains.

Les heures viennent s'inscrire dans le ciel que brouillent de temps en temps nuages et nuées d'oiseaux sauvages. Cet après-midi est précisément celui où, après un jour boréal qui a duré six mois, doit advenir la nuit d'hiver qui assombriera les six prochains mois. Au milieu de l'entrevue, le crépuscule commencera à colorer l'horizon de ses embrasements violets.

Variations énigmatiques

Au lever de rideau, la pièce est vide. On entend les Variations énigmatiques d'Elgar sortir d'un appareil à musique.

Puis, au-dehors, retentissent deux coups de feu très distincts. Un bruit de pas rapides. Une course.

Erik Larsen entre en courant par la baie, essoufflé, et surtout effrayé. C'est un homme entre trente et quarante ans qui a gardé quelque chose de très vif et très doux lié à la jeunesse.

Il regarde autour de lui, impatient de trouver un secours.

Abel Znorko entre par le côté. Grand, hautain, l'œil perçant, il jette un regard de chasseur sur l'intrus. Dès qu'il pénètre dans la pièce, tout se recentre et s'organise autour de lui. Il reçoit chez lui comme un démiurge au cœur de sa création.

Après avoir profité un instant du désarroi d'Erik Larsen, il arrête brusquement la musique.

Erik Larsen se retourne, découvre l'écrivain et se précipite, véhément, vers lui.

ERIK LARSEN. Vite, intervenez ! On vient de me tirer dessus. Il y a un fou sur l'île. Lorsque je montais le chemin, deux balles m'ont sif-

Variations énigmatiques

flé aux oreilles et se sont plantées dans le portail.

ABEL ZNORKO. Je sais.

ERIK LARSEN. Il faut nous protéger.

ABEL ZNORKO. Vous êtes en sécurité ici.

ERIK LARSEN. Mais que se passe-t-il ?

ABEL ZNORKO. Rien de dramatique. Je vous ai raté, c'est tout.

Larsen recule, abasourdi. Il n'arrive pas à croire ce qu'il entend.

ERIK LARSEN. Comment ?

ABEL ZNORKO. Cela ne me gêne pas de reconnaître mes erreurs : j'avoue qu'avec l'âge je ne vise plus aussi bien qu'avant. Croiriez-vous qu'un homme raisonnable s'amuserait à saccager son propre portail en bois ?

Variations énigmatiques

*Larsen se précipite vers la baie pour repartir
Znorko l'arrête en s'interposant.*

ABEL ZNORKO. Ne craignez rien. Je ne tire que sur les gens qui s'approchent de ma maison : une fois qu'ils sont chez moi, ils sont mes hôtes. Faire feu sur un rôdeur relève d'une méfiance légitime, mais ajuster un invité tiendrait de l'assassinat, ttt ttt... (*Charmant, il lui saisit son manteau pour le débarrasser. Il ajoute, avec un étrange sourire :*) Mon invité ou un cadavre, c'est l'alternative.

ERIK LARSEN (*glacé*). On ne sait que choisir...

Znorko rit comme s'il s'agissait d'une politesse mondaine. Larsen tente de renormaliser l'entretien.

ERIK LARSEN. Monsieur Znorko, vous avez dû oublier notre rendez-vous.

ABEL ZNORKO. Notre rendez-vous ?

ERIK LARSEN. Nous étions convenus de nous

Variations énigmatiques

retrouver ici, à Rös vannöy, vers seize heures. J'ai fait trois cents kilomètres et une heure de bateau pour rejoindre votre île.

ABEL ZNORKO. Qui êtes-vous ?

ERIK LARSEN. Erik Larsen.

Znorko le regarde, attendant toujours une réponse. Du coup, Larsen, croyant qu'il n'a pas entendu, répète plus fort :

ERIK LARSEN. Erik Larsen.

ABEL ZNORKO. Et cela vous suffit comme réponse ?

ERIK LARSEN. Mais...

ABEL ZNORKO (*avec une ironie joyeuse*). Quand vous vous interrogez sur vous-même, lorsque, sous un ciel d'étoiles muettes et innombrables, vous vous demandez qui vous êtes, squelette fessu et grelottant au milieu d'un univers hostile, au mieux indifférent, vous répondez : « Je

Variations énigmatiques

suis Erik Larden »? Et vous arrivez à vous contenter de ces quelques syllabes stupides? « Je suis Erik Larden »...

ERIK LARSEN (*par réflexe*). Larsen...

ABEL ZNORKO (*goguenard*). Oh, pardon, Larsen... je comprends... la quintessence de votre être tient dans le *s...* Larsen... (*Se moquant.*) Bien sûr... c'est impressionnant... Larsen... Erik Larsen... c'est quelque chose qui comble un trou ontologique, qui bouche les abîmes de la création... oui, oui, l'œuvre de Kant ou de Platon me semble un mauvais soufflé métaphysique auprès de la consistance de ce *s...* Larsen... bien sûr, c'est évident, comment n'y avais-je pas pensé plus tôt?

ERIK LARSEN. Monsieur Znorko, je suis journaliste à *La Gazette de Nobrovsnik* et vous avez accepté de vous prêter à un entretien avec moi.

ABEL ZNORKO. Fabulation! Je déteste les journalistes et je ne converse qu'avec moi-même.

Variations énigmatiques

(Un temps.) Je ne vois pas pour quelle raison je me serais laissé envahir.

ERIK LARSEN. Moi non plus.

Un temps. Ils se regardent, ou plutôt ils se dévisagent. Larsen prononce lentement :

ERIK LARSEN. Vous m'avez confirmé ce rendez-vous par écrit.

Larsen lui tend une feuille. Un peu forcé par son insistance, Znorko saisit le papier et le survole d'un œil. Il a plaisir à décontenancer son visiteur.

ABEL ZNORKO. Amusant. *(Un temps.)* Avez-vous une idée de ce qui m'a conduit à accepter cet entretien avec vous ?

ERIK LARSEN. J'ai quelques hypothèses.

ABEL ZNORKO. Ah ?

Ils se regardent. Un temps.